

3. L'INCONSCIENT : RÉALITÉ OU BONNE EXCUSE ?

philosophie - terminales générales

PLAN DU COURS ET OBJECTIFS● **PERSPECTIVE : L'EXISTENCE HUMAINE ET LA CULTURE**● **NOTIONS PHILOSOPHIQUES**

- ▶ L'inconscient
- ▶ Repères 05, 09, 10, 14, 28

● **OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES**

- ▶ Adopter une perspective critique
- ▶ Comment critiquer une thèse ou une théorie

● **PARCOURS : L'INCONSCIENT : RÉALITÉ OU BONNE EXCUSE ?****Introduction**

I. L'inconscient cognitif est une réalité, mais l'inconscient psychanalytique est une hypothèse théorique que l'on ne peut pas observer.

1. L'inconscient cognitif : une réalité observable
2. L'inconscient psychanalytique : une hypothèse insérée dans un modèle théorique complexe du psychisme, très éloigné du fonctionnement de l'esprit décrit par les sciences cognitives.
3. La preuve par l'efficacité est-elle une preuve solide ?

II. La psychanalyse : entre mythes, interprétations, récits et fictions.

1. Le complexe d'Oedipe : un mythe fondamental de la psychanalyse ?
2. Un exemple fameux d'interprétation psychanalytique : Le cas Léonard de Vinci
3. Souvenirs et faux-souvenirs : critique du concept de refoulement par les spécialistes de la mémoire

III. Le déterminisme inconscient : une bonne excuse pour échapper à notre responsabilité ?

1. La critique sartrienne de la psychanalyse : la mauvaise foi
2. La thérapie psychanalytique n'a-t-elle pas justement pour but de nous redonner le contrôle sur nous-mêmes ?

Conclusion**EXEMPLES**

Sur l'inconscient cognitif, un très bon documentaire d'ARTE, *Le cerveau et ses automatismes*, en deux parties (« La magie de l'inconscient » et « le pouvoir de l'inconscient »)



Une des plus célèbres interprétations psychanalytiques d'une œuvre d'art, dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*

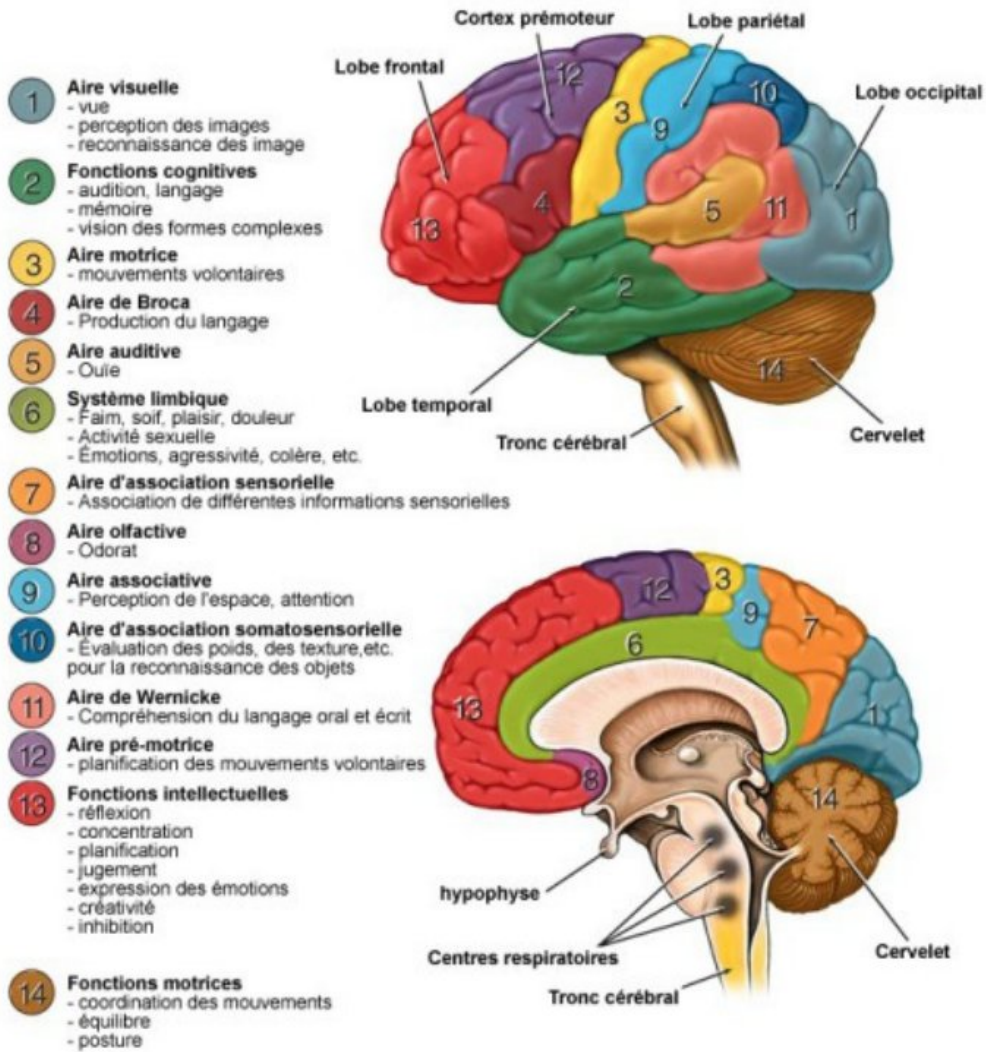


Extrait de l'émission *Specimen* (RTS - Suisse), sur le problème des faux-souvenirs.



D'autres exemples et compléments sur le site auphil-delo.fr, rubrique « Terminales générales »

ANATOMIE ET AIRES FONCTIONNELLES DU CERVEAU



3

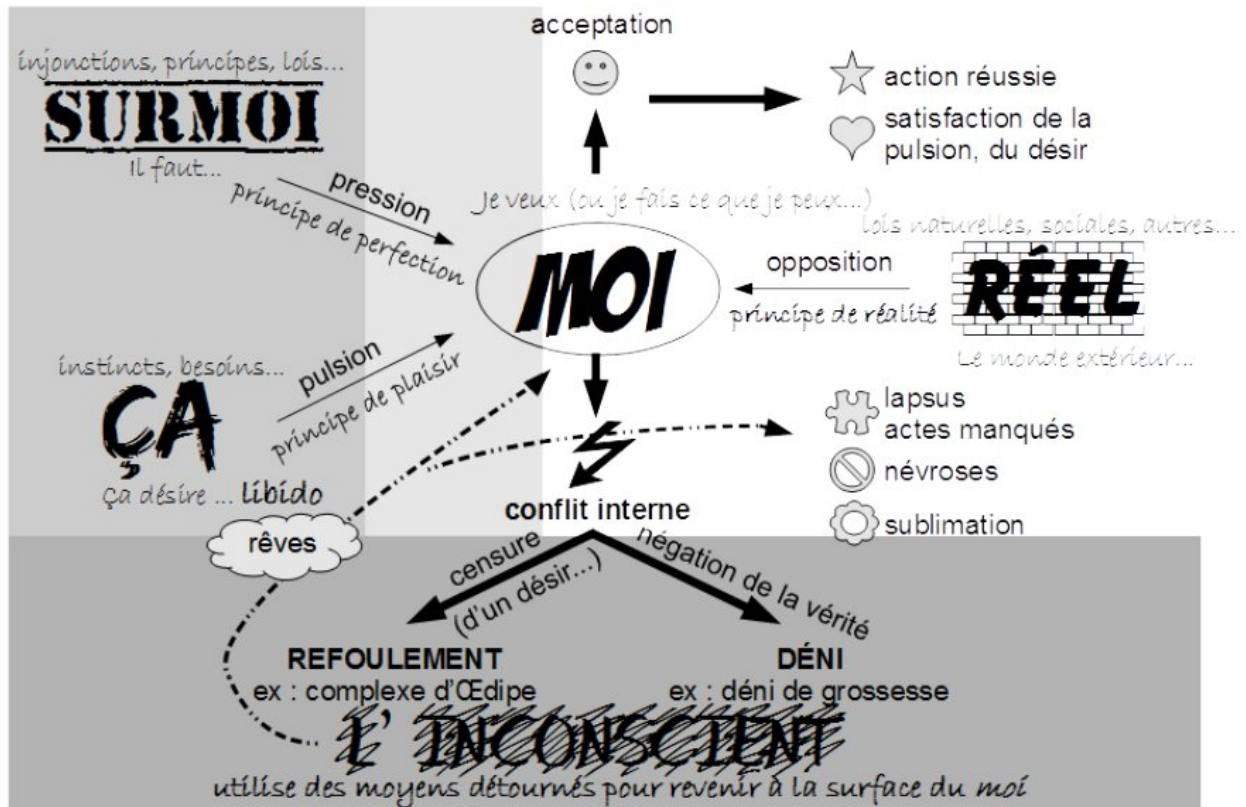
Références philosophiques



FREUD Sigmund, *Nouvelles conférences de psychanalyse* (1932)

Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre moi la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. Celles-ci sont toujours contradictoires et il paraît souvent impossible de les concilier ; rien d'étonnant dès lors à ce que souvent le moi échoue dans sa mission. Les trois despotes sont le monde extérieur, le surmoi et le ça. Quand on observe les efforts que tente le moi pour se montrer équitable envers les trois à la fois, ou plutôt pour leur obéir, on ne regrette plus d'avoir personnifié le moi, de lui avoir donné une existence propre. Il se sent comprimé de trois côtés, menacé de trois périls différents auxquels il réagit, en cas de détresse, par la production d'angoisse. Tirant son origine des expériences de la perception, il est destiné à représenter les exigences du monde extérieur, mais il tient cependant à rester le fidèle serviteur du ça, à demeurer avec lui sur le pied d'une bonne entente, à être considéré par lui comme un objet propre et à s'attirer sa libido. En assurant le contact entre le ça et la réalité, il se voit souvent contraint de revêtir de rationalisations préconscientes les ordres inconscients donnés par le ça, d'apaiser les conflits du ça avec la réalité et, faisant preuve de fausseté diplomatique, de paraître tenir compte de la réalité, même quand le ça demeure inflexible et intraitable. D'autre part, le surmoi sévère ne le perd pas de vue et, indifférent aux difficultés opposées par le ça et le monde extérieur, lui impose les règles déterminées de son comportement. S'il vient à désobéir au surmoi, il en est puni par de pénibles sentiments de culpabilité et d'infériorité. Le moi ainsi pressé par le ça, opprimé par le surmoi, repoussé par la réalité, lutte pour accomplir sa tâche économique, rétablir l'harmonie entre les différentes forces et influences qui agissent en et sur lui : nous comprenons ainsi pourquoi nous sommes souvent forcés de nous écrier : « Ah ! La vie n'est pas facile ! »

Schéma répitulatif de la théorie psychanalytique du psychisme



FREUD Sigmund, *Métapsychologie* (1940)

On nous conteste de tous côtés le droit d'admettre un psychique inconscient et de travailler scientifiquement avec cette hypothèse. Nous pouvons répondre à cela que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime, et que nous possédons de multiples preuves de l'existence de l'inconscient. Elle est nécessaire, parce que les données de la conscience sont extrêmement lacunaires ; aussi bien chez l'homme sain que chez le malade, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autres actes qui, eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes ne sont pas seulement les actes manqués et les rêves, chez l'homme sain, et tout ce qu'on appelle symptômes psychiques et phénomènes compulsions chez le malade ; notre expérience quotidienne la plus personnelle nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine, et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. Tous ces actes conscients demeurent incohérents et incompréhensibles si nous nous obstinons à prétendre qu'il faut bien percevoir par la conscience tout ce qui se passe en nous en fait d'actes psychiques ; mais ils s'ordonnent dans un ensemble dont on peut montrer la cohérence, si nous interpolons les actes inconscients inférés. Or, nous trouvons dans ce gain de sens et de cohérence une raison, pleinement justifiée, d'aller au-delà de l'expérience immédiate. Et s'il s'avère de plus que nous pouvons fonder sur l'hypothèse de l'inconscient une pratique couronnée de succès, par laquelle nous influençons, conformément à un but donné, le cours des processus conscients, nous aurons acquis, avec ce succès, une preuve incontestable de l'existence de ce dont nous avons fait l'hypothèse.

